

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Adieu-l-ancienne-epoque-bonjour-la-nouvelle-epoque>

Adieu l'ancienne époque, bonjour la nouvelle époque

- Réflexions et travaux -

Date de mise en ligne : mercredi 20 juillet 2022

Description :

Adieu l'ancienne époque, bonjour la nouvelle époque. Le monde a changé, mais la réalité sociale n'a pas encore rattrapé la réalité politique et physique. C'est l'été de l'anticipation. L'hiver du mécontentement est à suivre. Au printemps prochain, nous vivrons tous sur une planète étrange et différente. (...) Dmitry Orlov.

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Le plus difficile, lorsqu'on vit une période de profonds changements, c'est que personne ne se soucie de vous informer que les temps ont changé et que rien ne sera plus comme avant. Certainement pas les têtes parlantes à la télévision, qui sont souvent les dernières à le savoir. Vous devez vous en rendre compte par vous-même, si vous le pouvez...

Tout est lié à l'énergie. Rien à la technologie - c'est accessoire -, rien à la supériorité militaire - c'est éphémère et largement imaginaire - et certainement rien à une quelconque forme d'autosatisfaction politique ou culturelle - c'est illusoire. Il n'y a pas de substitut à l'énergie. Si vous en manquez, vous ne pouvez pas faire fonctionner votre économie industrielle avec des baguettes de bois. Elle s'arrête tout simplement. Pire encore, les sources d'énergie ne sont même pas particulièrement substituables les unes aux autres. Si vous manquez de gaz, vous ne pouvez pas passer au charbon ou au fumier sec, même si vous en avez jusqu'au cou. L'industrie moderne fonctionne au pétrole, au gaz naturel et au charbon, dans cet ordre, et les substitutions sont très limitées.

De plus, l'énergie doit être très bon marché. Le pétrole doit être le liquide le moins cher que vous puissiez acheter - moins cher que le lait, moins cher même que l'eau en bouteille. Si l'énergie n'est pas assez bon marché, toutes les industries énergivores qui en dépendent deviennent non rentables et ferment leurs portes. C'est le stade auquel nous sommes actuellement dans la plupart des pays du monde. Alors, que s'est-il passé ?

Il fut un temps où les États-Unis d'Amérique produisaient la plupart du pétrole dans le monde. Mais les puits prolifiques de l'ouest du Texas se sont épuisés et l'Arabie Saoudite a pris le relais en tant que plus grand producteur de pétrole. Mais les États-Unis n'allaient pas se laisser faire et ont élaboré un plan ingénieux : L'Arabie Saoudite vendra son pétrole en dollars US imprimés, puis rendra aux États-Unis la plupart de ces dollars en les « investissant » dans la « dette » étasunienne. Tous les autres pays ayant besoin de pétrole devaient trouver un moyen de gagner des dollars pour l'acheter, et tous les dollars qui leur restaient après avoir acheté du pétrole devaient également être utilisés pour acheter de la dette « *Made in USA* », juste parce que... « Belle économie que vous avez là ! Nous ne voudrions pas qu'il lui arrive quelque chose de mal, n'est-ce pas ? »

Quelques personnes n'ont pas compris le message (Saddam en Irak, Kadhafi en Libye) et leurs pays ont été bombardés. Et tout un tas d'autres pays sans défense ont été bombardés juste pour faire peur aux autres. Mais ensuite, la Syrie, qui refusait elle aussi de recevoir le message, a demandé l'aide des Russes. Les Russes ont aidé la Syrie, et maintenant personne n'a plus peur des États-Unis. Pendant ce temps, les États-Unis ont été gâtés par tout cet argent gratuit, sont devenus gros, paresseux, dégénérés et faibles et ont amassé le plus gros tas de « dettes » (entre guillemets parce qu'il n'est pas question de les rembourser un jour) de toute l'histoire de l'humanité.

Puis vint le temps où la Russie, qui est le plus grand pays producteur d'énergie au monde, décida qu'elle en avait assez. Dans le cadre de l'ancien système, la Russie exportait ses ressources à bas prix, dépensait 1/3 des recettes en importations et laissait les 2/3 sortir du pays, dont une grande partie était également utilisée pour acheter la « dette » US. Au début, elle n'a rien pu faire à ce sujet et a donc passé la dernière décennie à développer son armée à un point tel que les États-Unis et l'OTAN ont peur de s'en approcher, et son économie à un point tel qu'elle n'a plus besoin d'une grande partie des importations, du moins pas avant quelques années. Et puis une chose stupide s'est produite : les États-Unis ont confisqué les avoirs de la Russie en « dette » US, ce qui a attiré l'attention de tous les pays du monde, qui ont commencé à s'en débarrasser - même les Japonais - et a entraîné tout le système financier dans une chute libre.

Entre-temps, la Russie a commencé à passer de la vente de ses exportations d'énergie en dollars et en euros, qui

Adieu l'ancienne époque, bonjour la nouvelle époque

quittent ensuite le pays où ils peuvent être confisqués, à la vente en roubles, qui restent dans le pays. Vous voulez acheter de l'énergie russe ? Eh bien, trouvez comment gagner quelques roubles ! Et si vos propres sanctions anti-russes vous empêchent de le faire, eh bien, la-di-da, à qui la faute ? De plus, étant donné qu'il y a maintenant une pénurie mondiale d'énergie, les Russes se sont demandés : Pourquoi vendre beaucoup de pétrole et de gaz pour un peu d'argent quand on peut en vendre moins pour plus d'argent ?

Il ne s'agit pas de développements projetés ; ils se produisent maintenant et en temps réel. Les « nations hostiles » (c'est-à-dire l'ensemble de l'Occident) ont désormais besoin de roubles pour acheter du gaz naturel russe et il est prévu d'étendre ce système aux exportations de pétrole.

Il y a quelques jours, le ministre russe des finances, Anton Siluanov, a annoncé que la Russie n'avait pas vraiment intérêt à exporter quoi que ce soit contre des dollars ou des euros, puisqu'elle n'en a pas besoin, et a conseillé aux exportateurs de commencer à utiliser le troc à la place. Le troc n'est pas très pratique, mais si le fait d'offrir des dollars (ou des euros) ne vous vaut qu'un coup de poing dans les dents, c'est tout ce qui reste.

Quelles sortes d'accords de troc ? Eh bien, par exemple, il y a une très belle usine chimique gigantesque en Allemagne, le complexe chimique de Ludwigshafen, propriété de BASF, qui est sur le point de fermer en raison d'une pénurie de sa principale matière première, le gaz naturel russe. Cet équipement pourrait être mis en caisse et expédié en Russie en échange de certains produits énergétiques, d'engrais et d'autres fournitures essentielles dont les Allemands auront besoin pour rester unis corps et âme au cours de l'hiver prochain. Les sanctions anti-russes font-elles obstacle ? Eh bien, la-di-da encore ! Elles ne sont pas le problème de la Russie ; quelqu'un d'autre doit trouver un moyen de les contourner.

Pendant ce temps, beaucoup d'idées, de systèmes et d'institutions morts s'accumulent à l'Ouest. Sont morts le *Green New Deal* (un plan concocté par des gens qui ne connaissent ni la physique ni même l'arithmétique), le *Great Reset*, le *Build Back Better* (peu importe ce que c'était), l'ordre international fondé sur des règles et la destruction mutuelle assurée (si vous la demandez, la Russie le fera, mais en quoi est-ce mutuel ?) Et nous nous tenons tous prêts, attendant le cri de « Timber ! » [1] lorsque la pyramide des dettes en dollars, euros et yens commencera à s'effondrer.

Le monde attend également avec impatience qu'un grand nombre d'hommes d'affaires pompeux mais inutiles disparaissent de la scène publique. Se débarrasser de ce vantard pompeux qu'est Boris Johnson était un bon début, mais qu'en est-il de Scholz, Macron, Duda, von der Leyen, Zelensky et d'une foule d'autres ? Biden fait partie d'une catégorie à part, car il est clair que l'identité du président des États-Unis, ou même l'existence d'un président, importe peu.

Le monde a changé, mais la réalité sociale n'a pas encore rattrapé la réalité politique et physique. C'est l'été de l'anticipation. L'hiver du mécontentement est à suivre. Au printemps prochain, nous vivons tous sur une planète étrange et différente.

Dmitry Orlov* pour son site [Club Orlov](#)

Original : « [Old Way, New Way](#) »

[Club Orlov](#). Usa, le 13 juillet 2022

***Dmitry Orlov**, est un ingénieur et écrivain russo-étasunien. Ses écrits ont pour sujet le déclin et l'effondrement économique, écologique et politique comparant l'effondrement non-préparé des États-Unis et de l'URSS. Il soutien

Adieu l'ancienne époque, bonjour la nouvelle époque

que : « *Lorsque l'on fait face à un effondrement économique, on doit arrêter de penser la richesse en termes d'argent* ».

Traduit de l'anglais par Hervé, relu par Wayan, pour Le Saker Francophone

[1] Dans la langue spontanée des bûcherons, l'interjection « Timber ! » veut dire « Attention ! » ou « Gare à vous ! ».